

L'Association des Anciens Elèves et ses amis auraient voulu cependant voir reconnaître officiellement les mérites de toute cette longue vie consacrée à la science, aux développements industriels et à la formation des jeunes, et avaient demandé pour lui la Légion d'honneur. L'arrêté nommant Léon PIERRON Chevalier de la Légion d'honneur a été pris le 5 mai 1959. Nous n'aurons pas eu la joie de lui remettre la Croix, mais nous avons la satisfaction d'ajouter cette distinction aux souvenirs qu'il nous laisse.

Ceux qui approchaient Léon PIERRON, ceux qui travaillaient avec lui, reconnaissaient d'emblée sa vivacité d'esprit, sa volonté de partager avec tous son expérience, et en même temps, son désir d'apprendre, d'élargir ses connaissances. Cette tournure d'esprit ne l'a jamais abandonné. Quand, après la guerre de 1939, la Raffinerie de Frontignan, en partie détruite, fut reconstruite et modernisée, il suivit tout ce qu'on y faisait, prouvant ainsi qu'il s'intéressait toujours aux développements et aux progrès de la technique et que, pour lui, les années qui s'accoulaient, ne faisaient pas obstacle à l'effort intellectuel.

Léon PIERRON était naturellement bon, tolérant, désintéressé. La connaissance des hommes qu'il avait acquise au cours de sa vie n'avait pas changé ces tendances, au contraire. Pendant ses quinze années de direction à la Raffinerie de Frontignan, dernière étape de sa longue carrière industrielle, il avait su le faire reconnaître à tous ses collaborateurs, même aux plus humbles, sachant les aider, les mettre en valeur. Son exemple n'est pas resté vain. Nombreux étaient ceux qui l'ayant connu à la Raffinerie, sont venus l'accompagner à ce cimetière d'Agde où il repose aujourd'hui.

Agde est loin de Paris. Peu d'anciens élèves de Physique et Chimie résident dans cette région du Languedoc, et Léon PIERRON demeurait le seul de la première promotion. Aussi, peu d'anciens étaient là. Mais, nous pouvons assurer ses enfants et petits-enfants que l'Association tout entière a vivement ressenti toute la perte qu'ils viennent d'éprouver et s'associe à leur grande douleur.

Pierre GUILLON (40').

J. O. du 15 mai 1959

Est nommé Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de l'Education Nationale :

PIERRON (Dieudonné - Victor - Octave - Léon), Doyen de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Physique et de Chimie Industrielles, 60 ans de pratique professionnelle et scientifique et de dévouement à l'Enseignement technique.

ANDRE GODART (28^e promotion) 1891-1959

La nouvelle du décès de notre camarade et ami André GODART nous a douloureusement surpris. Nous l'avions, en effet, rencontré au mois de novembre dernier à la petite réunion tenue à l'Ecole à l'occasion du départ de notre camarade PERPEROT. GODART était alors, comme toujours, plein d'entrain, souriant et enjoué, et nous étions bien loin de nous douter que c'était la dernière fois que nous le voyions. Le 3 mars, il m'écrivait pour s'excuser de ne pouvoir venir à notre réunion périodique de promotion, parce qu'on devait lui faire l'ablation totale de l'estomac, et il ajoutait : « Cela n'a rien de très drôle et, si tout va bien, après 3 à 4 semaines de clinique, je devrai prendre plusieurs mois de repos ». Nous savions son état très grave et, malgré tout, nous conservions l'espoir que sa constitution et sa vitalité surmonteraient l'épreuve. Mais il rendit le dernier soupir le 25 mars, entouré des siens.

Fils d'un médecin militaire, André GODART était né le 11 janvier 1891 à Luisant, près de Chartres. Venu à Compiègne en 1897, il entre au collège de cette ville où il fait ses études secondaires et passe les deux parties du baccalauréat. En 1908, il vient à Paris et entre à l'Ecole Arago pour préparer l'examen d'entrée à l'Ecole. Entré dans cette dernière en 1909, il en sort après de brillantes études, avec le diplôme d'ingénieur chimiste en 1912, et fait son service militaire à Nancy, au 8^e régiment d'artillerie. Il part au front en 1914 avec le grade de maréchal-des-logis et participe aux combats de la Somme, d'Arras, de Verdun. Sa brillante conduite lui valut la Croix de Guerre en 1915. Puis il part en stage

à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau, d'où il sort avec le galon de sous-lieutenant et repart au front, terminant la guerre avec le grade de lieutenant.

A la fin de l'année 1919, il entre comme chimiste dans la maison de produits pharmaceutiques Comar. En mai 1923, il entre à la Compagnie de Saint-Gobain (glaceries). Après des stages à Pise, en Italie, et en Belgique, il est désigné comme Chef de Halle aux Glaceries de Stolberg en Rhénanie, en janvier 1924. Il passe Ingénieur Principal en 1930. En février 1934, il quitte la Compagnie de Saint-Gobain et prend à Rouen la direction d'un garage.

Mobilisé dans un parc automobile dans le Nord, GODART est ensuite fait prisonnier, en juin 1940, près de Cholet et séjourne en captivité au camp d'Auvours, près du Mans, puis en Autriche, Oflag XVII et est libéré avec les officiers anciens combattants en août 1941. Il reprend alors le garage, occupé par les Allemands. Ce garage est complètement détruit en 1944. GODART remet en marche un petit atelier sur la rive gauche de Rouen en 1945 et y travaille jusqu'en 1953. En 1950, il fait l'acquisition d'un terrain où il installe le garage Simca. Concessionnaire de cette marque, André GODART était président directeur général de la S.A. « Les Garages GODART ».

André GODART était un excellent camarade, un grand ami, toujours aimable, souriant et dévoué. Sa disparition a creusé un grand vide dans les rangs de notre promotion où, tous, nous l'aimions pour son grand cœur et sa bonne humeur. A sa veuve et à ses deux fils, nous adressons toute notre cordiale sympathie dans le deuil cruel qui les frappe.

PIERRE BREMOND (29^e Promotion)

Lorsque, le 20 janvier, au gala de notre Association, nous avons vu notre fidèle BREMOND, gai, disert comme à son ordinaire, nous ne pensions certainement pas que c'était la dernière fois que nous le rencontrions.

En effet, deux jours plus tard, une crise cardiaque l'emportait en quelques heures.

A l'issue du service funèbre, auquel beaucoup de nos camarades assistaient, notre Président CLEMENT, au nom de notre Association, a dit un dernier adieu à notre camarade.

D'autres, plus qualifiés que moi, ont retracé sa belle et léconde carrière, axée depuis le début sur les produits réfractaires, la céramique et le verre ; nos camarades trouveront ces notices dans les revues techniques et ils y verront que BREMOND a grandement honoré notre Ecole dont il était sorti en 1913.

Ce que je voudrais dire, en peu de mots, c'est la peine que tous ceux qui le connaissaient particulièrement ont ressentie lorsqu'il nous a quittés.

BREMOND m'honorait de son amitié, nos familles se rencontraient ; c'était un plaisir toujours renouvelé que de se rendre chez lui, rue de l'Yvette, dans cette maison que sa femme et lui avaient aménagée avec un goût parfait et où l'accueil était si chaleureux. BREMOND vous accueillait avec son bon sourire et la conversation était toujours agréable : famille, technique et sa maison de Lccquirec...

Il avait construit cette maison « Long Avel » dont sa femme et lui avaient été les architectes, au bout d'un promontoire rocheux, face à la mer, dans un cadre magnifique. Ma femme et moi avons eu le rare bonheur de passer là 24 heures pendant l'été 1957 ; nous avons fait ensemble le tour des enclos paroissiaux de la région, et, lors de notre départ, il nous avait fait promettre de revenir le voir...

Il avait tendance à toujours « rouspéter », ce qui lui donnait un aspect un peu bourru, mais c'était très superficiel, car il reconnaissait avoir eu une belle vie, pleinement remplie, tant au point de vue professionnel qu'au point de vue humain : il était arrivé à être un des maîtres de la technique qu'il avait choisie, et ses jours s'écoulaient heureux, dans une famille très unie, près de sa femme, de ses deux fils et, depuis peu, de sa belle-fille.

Puisse ces quelques lignes leur apporter la certitude que, nous aussi, nous pleurons non seulement l'ingénieur et le camarade, mais aussi l'ami très cher.

Pierre BELLAMY.